

AUTO EUROCUPI-3 AU CIRCUIT PAUL-RICARD

Créateur du Volant FEED Racing, le pilote Patrick Lemarié ajoute une corde à son arc. Le voilà manager de l'espoir varois Jules Caranta pour « l'aider à gravir les échelons ».

« Le talent ne suffit pas »

PROPOS RECUEILLIS PAR GIL LÉON / GLEON@NICEMATIN.FR

IL EST MONTÉ jusqu'aux portes de la F1, officiant en tant que pilote d'essais chez Tyrrell puis chez BAR de 1998 à 2000. Sa trajectoire l'a ensuite conduit sur les circuits d'endurance aux quatre coins du Vieux Continent (champion ELMS 2001 avec Audi), mais aussi outre-Atlantique, en Champ Car. Aujourd'hui, casque raccroché, Patrick Lemarié, 57 ans, conduit avec son ami Jacques Villeneuve le Volant FEED Racing, un détecteur de talents qui fait le plein chaque été du côté de Magny-Cours. Mais ce n'est pas tout : il y a un mois, celui-ci a négocié un nouveau virage pour devenir le manager de Jules Caranta, le jeune pilote tropézien couvé par Red Bull qui dispute ce week-end au Castellet la troisième manche de l'Eurocup-3. Rencontre en bord de piste...

Patrick, quand croisez-vous la route de Jules pour la première fois ?

En 2023, lorsqu'il participe au Volant FEED Racing. Jules était un peu jeune. Il loupe la dernière marche de justesse : premier non-qualifié pour la finale. Ça se joue à rien, deux ou trois centièmes de secondes. Il méritait largement de figurer dans le top 6. Il lui a juste manqué un brin de maturité ce jour-là.

Et ensuite ?

Comme je le fais avec tous les jeunes pilotes qui passent chez nous, je suis de près sa saison 1 en monoplace, sur les circuits du championnat de France F4 où il réussit un départ canon.

Surpris ?

Oui, quand même. D'entrée, je vois un garçon différent, surtout au plan mental. Il se montre rapide en qualif' et phénoménal en course. C'est lui qui réussit les plus beaux dépassements en 2024. Très agressif, très propre, très intelligent. C'est là, dès le printemps, que je commence à parler avec lui, avec ses parents, des gens bien. Je leur soumetts quelques idées pour optimiser sa progression. Sans savoir que Red Bull va entrer dans la boucle.

Vous avez déjà accompagné des jeunes pilotes ou Jules est-il le premier ?

Jusque-là, j'étais présent sur les courses de F4 France pour encourager le lauréat de notre académie ainsi que les autres participants ayant franchi le pas. Cette année, sur la grille, on recense pas loin d'une dizaine de membres de la famille FEED Racing. Je tiens à garder le contact, je me rends disponible, je réponds à des questions, si besoin. Là, avec Jules, c'est différent. Je m'implique personnellement pour travailler à ses côtés.

Comment concevez-vous ce nouveau rôle de manager ?

Écoutez, en sport auto, pour aller haut, faire carrière, le talent ne suf-



Patrick Lemarié : « Mon but, c'est d'abord d'établir autour de Jules une structure solide, professionnelle. Le guider, le conseiller, pour prendre les bonnes décisions ». PHOTO G. L.



Pour Jules, porter les couleurs du Red Bull Junior Team, c'est une chance immense.

fit pas. Il y a trois autres mots-clés essentiels : mental, travail, entourage. Mon but, c'est d'abord d'établir autour de Jules une structure solide, professionnelle, qui va l'aider à monter les échelons. Le guider, le conseiller, pour prendre les bonnes décisions. C'est aussi de montrer à Red Bull que Jules est épaulé, pas tout seul dans un coin. Sans leur marcher sur les pieds, bien sûr, car ils aiment avoir la main sur leurs jeunes pilotes. Et puis il y a des budgets à trouver, parce que Red Bull ne paye pas tout. En résumé, ce qui m'importe, c'est que Jules sente que tout est organisé autour de lui chaque fois qu'il entre dans le garage. Qu'il ait l'esprit libre, qu'il puisse se concentrer pleinement sur le pilotage et donner le meilleur de lui-même en piste. La politique, je m'en occupe !

Le Red Bull Junior Team, c'est un accélérateur de carrière. Mais il y a une obligation de résultat qui doit générer une pression énorme, non ?

Dans la compétition de haut niveau, la pression, vous n'y échappez pas. Jamais. Elle est omniprésente. Toujours forte. Moi, je trouve que c'est plutôt apaisant de porter

les couleurs de la plus belle filière du sport automobile. Des gens extrêmement compétents vous soutiennent. Un gars comme Helmut Marko, il ne regarde pas que les résultats bruts. Il est capable de lire entre les lignes. Isack Hadjar le sait mieux que quiconque. Le voilà aujourd'hui en F1 sans avoir décroché le titre en F3 ni en F2. Pour Jules, c'est une chance immense, une opportunité extraordinaire. À lui de la saisir.

Quelle est la priorité numéro 1 à vos yeux durant cette campagne en Eurocup-3 ?

Ce championnat, Red Bull l'a choisi pour que Jules apprenne à bosser. Pour qu'il assimile la méthode, la technique, la précision qui vont lui permettre de faire la différence en trouvant le dernier dixième synonyme de pole position ou de victoire. Je suis justement en train de mettre en place avec lui une routine de travail, du jeudi au dimanche. Il faut être efficace dès les premiers essais libres, et jusqu'au dernier mètre de course.

Pour conclure, dites-nous : comment se porte FEED Racing ?

Ça va super bien, merci ! Nos trois stages affichent complet. On va accueillir 60 apprentis pilotes cet été. En 2019, quand nous nous sommes lancés dans l'aventure avec Jacques (Villeneuve), on voulait avant tout proposer un challenge équitable. Objectif atteint ! Il y a beaucoup de roulages. Donc les jeunes qui ont du talent, même sans expérience, ils arrivent à aller loin. C'est ça qui me fait plaisir.



7 LE CHIFFRE

Recul de la 5^e à la 7^e place du championnat après un samedi à oublier

Il y a des jours comme ça où rien ne va. Alors qu'il se faisait une joie de courir à domicile, Jules Caranta est passé à côté du premier acte de la manche française de l'Eurocup-3, hier au Castellet. Après des qualifications en demi-teinte (8^e), le Tropézien n'a pas réussi à remonter la pente. Ni lors de la course 1 achevée au 13^e rang après un duel musclé conclu par un passage hors piste. Ni lors du sprint (grille de départ inversée) où il s'est fait tasser par le fougueux coéquipier thaïlandais Enzo Tarnvanichkul à l'extérieur de la courbe de Signes. Résultat : un passage au stand pour remplacer son aileron avant endommagé et une 19^e place au goût amer sous le drapeau à damier. Installé dans le top 5 du championnat en arrivant ici, Caranta occupe désormais la 7^e position à 40 points du nouveau leader italien Mattia Colnaghi. Retrouvera-t-il le chemin du podium ce dimanche ?

AUJOURD'HUI :

Qualifications 2 de 9 h 30 à 9 h 50, course 2 de 12 h 30 à 13 h 05.

MOTOGP

Le leader du championnat a remporté hier au Mugello sa huitième course sprint de la saison. Podium 100 % Ducati.

GP d'Italie : Marquez dicte sa loi chez Bagnaia



PHOTO AFP

FORTISSIMO, MARC MARQUEZ ! Encore une fois intouchable, le génie espagnol de Ducati a enchaîné pole position et victoire en course sprint au Mugello où aura lieu ce dimanche (14 h) le Grand Prix d'Italie, neuvième manche du MotoGP.

Le leader du championnat du monde a devancé son frère cadet Alex Marquez (Ducati-Gresini), 2^e à 1"441, et son coéquipier italien Francesco Bagnaia, 3^e à 2"561.

Marc Marquez a pourtant raté son départ et pointait à la 7^e place en entrée du premier virage du circuit de 5,250 km. Mais il est rapidement revenu sur les premières places et a fini par passer en tête dans le cinquième des onze tours, pour ensuite ne plus être inquiété.

Quartararo dixième, Zarco percuté

« Je ne sais pas ce qu'il s'est passé avec le "launch control" (dispositif de départ, ndlr), j'ai réussi à le remettre en position. Je suis content, je ne voulais pas perdre de points, j'ai fait encore mieux », a constaté l'ainé des Marquez qui a accru son avance au championnat du monde à 35 points sur son frère et à 98 points sur Bagnaia.

L'Espagnol Maverick Vinales, qui chevauche une KTM de l'écurie varoise Tech3, a terminé à la 4^e place, à 3"099 de Marquez. Le Niçois Fabio Quartararo (Yamaha), victime d'une luxation d'une épaule la veille, a joué les premiers rôles jusqu'à la mi-course, avant de baisser de rythme et de terminer à la 10^e place. L'autre Français de la grille Johann Zarco (Honda-LCR) a été pris dans une chute dès le premier tour.